

# **Comment communiquer sur les OGM ? Au-delà d'un processus d'information**

*Dr. Sébastien BRUNET, Chargé de cours adjoint  
Université de Liège  
Département de Sciences Politiques*

## **1) Introduction**

Au cours de ces dernières décennies, l'essor des biotechnologies modernes a été fulgurant, au point que certains auteurs ont parlé du « jaillissement des biotechnologies » (Pierre Darbon & Jacques Robin, 1987) ou encore du « Siècle Biotech » (Jeremy Rifkin, 1986).

Dès les années cinquante, les découvertes scientifiques successives ainsi que le développement de techniques de plus en plus précises en génétique et en biologie moléculaire ont été le moteur d'un véritable processus d'explosion des frontières du « scientifiquement faisable » et du « socialement imaginable ».

Aujourd'hui, il convient de vivre collectivement avec ces avancées scientifiques et leurs foules d'applications ou de réalisations concrètes telles que par exemple les plantes génétiquement modifiées, certains vaccins ou antibiotiques. Les fortes oppositions de ces dernières années ainsi que la mobilisation de nombreuses organisations non gouvernementales montrent incontestablement, que les biotechnologies modernes posent de nombreuses interrogations non seulement scientifiques mais également sociales qui rendent leur acceptabilité d'autant plus délicate et aléatoire.

Dans cette perspective, il est indispensable que les principaux acteurs - citoyens, pouvoirs publics, entreprises privées et scientifiques -, trouvent sur ce thème précis un mode de communication adéquat qui puisse aboutir à la formulation d'un projet collectif auquel tous peuvent en partie adhérer.

## **2) La communication**

A l'instar de nombreux concepts tels que le « développement durable », la « gouvernance » ou encore le « principe de précaution », la communication est de nos jours abondamment revendiquée et mobilisée par quantité d'acteurs qui travaillent sur des questions sensibles telles que le développement des biotechnologies modernes. Cependant, au-delà de l'apparente homogénéité dans la manière dont les individus se représentent la communication, subsiste un flou conceptuel relativement important qui peut donner lieu à des utilisations et mises en œuvre complètement différentes, tant sur le plan de la forme que du fond.

Toute la complexité et la difficulté d'élaborer un programme de communication se retrouvent exacerbées lorsque l'on doit communiquer non seulement sur les aspects techniques et scientifiques d'une activité mais également sur les risques qui y sont associés. Communiquer sur les risques à propos d'une technique ou d'un produit nouveau complique singulièrement tout processus traditionnel de communication puisqu'on est amené à se prononcer sur les probabilités d'occurrence d'un événement futur dommageable. La difficulté provient essentiellement du niveau d'incertitude scientifique et sociale qui accompagne inévitablement toute innovation technologique. Le développement des biotechnologies modernes est à ce titre exemplaire.

Généralement, lorsque l'on aborde la question de la communication, on sous-entend un processus au cours duquel prend place un transfert de connaissance ou d'information d'un émetteur vers un récepteur. Bien entendu, cette conception un peu particulière de la communication s'apparente plutôt à un simple processus d'information qui se caractérise par une relation hiérarchique « *top-down* » de l'expert vers le profane. La communication ainsi conçue révèle en réalité un transfert d'information à sens unique dont l'autorité et la légitimité reposent essentiellement sur le mode de connaissance scientifique. C'est sans aucun doute ce schéma de communication qui a prévalu dès que les biotechnologies modernes se sont exportées en dehors du monde confiné des laboratoires et des cercles restreints des biologistes moléculaires. Le postulat était alors qu'une information scientifique de qualité sur les biotechnologies serait capable non seulement d'élever le niveau de connaissance de la population mais en outre d'emporter l'adhésion et l'acceptabilité sociale par rapport à ladite technologie. Dans cette perspective, les experts scientifiques sont considérés comme détenant un savoir incontestablement objectif, alors que les citoyens ou profanes sont envisagés comme des êtres au comportement irrationnel dont il convient de guider les premiers pas dans la connaissance du monde.

Bien entendu, cette conception experte de la communication s'est confrontée, en Europe, à un phénomène puissant de résistance sociale qui s'est traduit par un blocage des dossiers de demande de mise sur le marché et de dissémination volontaire. Cette échec a surtout révélé l'inadéquation d'un traitement strictement technique des innovations technologiques et a, par contre, montré la nécessité d'instaurer et de dynamiser des espaces de discussion démocratique.

C'est dans ce sens qu'il convient de penser la communication à propos des biotechnologies modernes en général et des organismes génétiquement modifiés en particulier. Le type de communication dont nos sociétés ont besoin ne doit pas être conçu seulement en termes de connaissance mais également insister sur la dimension collective des avancées technologiques. Il s'agit dès lors de promouvoir des échanges de points de vue entre des acteurs qui, auparavant vivaient dans des mondes différents et relativement hiérarchisés. En outre, l'expertise dite « profane » a acquis, depuis quelques années, un niveau de qualité qui oblige les décideurs à modifier leurs discours et leurs pratiques en matière de communication, pour intégrer au processus décisionnel, des acteurs que l'on ne peut plus ignorer ni infantiliser, sous peine d'enlèvement ou d'affrontement.

La manière dont on communique à propos des organismes génétiquement modifiés dans nos sociétés peut être finalement considérée comme un bon indicateur du fonctionnement démocratique de nos systèmes politiques.

### **Quelques éléments bibliographiques**

*Biotechnologies modernes et processus de prise de décision publique*, Sébastien BRUNET (2002), in BRUNET S. et al. (dir.), *L'expertise en questions : Domestiquer l'incertitude dans la société du risque*, Peter Lang, Bruxelles, pp.119-130.

*Les Aliments Génétiquement Modifiés à la lumière de groupes de discussion*, Sébastien BRUNET (2002), in BRUNET S. et al. (dir.), *L'expertise en questions : Domestiquer l'incertitude dans la société du risque*, Peter Lang, Bruxelles, pp.205-232.

*Le jaillissement des biotechnologies*, Pierre DARBON & Jacques ROBIN (1987), Librairie Arthème Fayard/Fondation Diderot, Paris.

*Risques et systèmes complexes : les enjeux de la communication*, Pierre HUPET (dir.) (2001), Peter Lang, Bruxelles.